

PRESSE - Comment dire l'indicible ? Jean-Marc Bodson, La Libre Belgique (BEL), 17/03/2014

Chez Ikono, un ensemble impeccable d'Alexis Cordesse sur le génocide rwandais.

Dans "L'Adieu aux armes", Ernest Hemingway fait remarquer qu'au milieu du désastre de la guerre 1914-1918, les mots tels qu'honneur, héroïsme et sacrifice étaient devenus indécentes, en tout cas imprononçables. Dans la même logique, comme on le sait, Claude Lanzmann a réalisé "Shoah" sans montrer une seule image de l'horreur des camps de la mort considérant que celle-ci est indicible.

Effectivement, toute tentative pour dire "La douleur des autres" (titre du livre de Susan Sontag à ce propos) paraîtra toujours en deçà de ce que les victimes sont en droit d'attendre. Cependant, malgré cette réelle difficulté, le photographe français Alexis Cordesse a fait le choix de dire par l'image le génocide rwandais de 1994. Dès le départ, en 1996, il a décidé de ne pas représenter l'irreprésentable, mais bien d'amener le spectateur "à engager son imagination, sa capacité à se représenter l'événement, pour penser le crime plutôt que de le contempler".

Il expose en ce moment un aperçu de ce travail conséquent en plusieurs volets à la Galerie Ikono. Dès l'entrée, le visiteur se retrouve face à des portraits qui lui semblent être ceux de victimes jusqu'à ce qu'il lise tout à côté les propos tenus par ces gens qui se révèlent être en fait tous des assassins. Un vrai choc. Une parole que l'on attendait depuis très longtemps et qui permet - à défaut de comprendre - d'entendre les motivations de l'époque, de "sentir" le contexte de folie collective.

"Sentir" le mot est ici particulièrement adéquat dans la mesure où la raison peut difficilement s'approprier une telle tragédie. Personne ne nie - pas même Lanzmann - la nécessité de dire. Tout est en fait dans la manière. L'image ici amène le contrepoint qui permet de ne rien figer, de ménager une incertitude. Tout le contraire du langage photojournalistique habituel, si prompt à transmettre une opinion toute faite et surtout à montrer sans respect ce que l'on ne tolérerait pas que l'on montre s'il s'agissait des siens.

Face à ces portraits, trois grandes images, en format tableau. La première montrant un mémorial en pierre avec des noms que l'on peut lire. Les deux autres dévoilant l'extrême beauté du paysage au Rwanda. En prenant l'image de la forêt tropicale, Alexis Cordesse pensait représenter cette nature quasi vierge, source possible de rédemption. Jusqu'à ce qu'on lui dise que "là aussi on avait tué en masse". De quoi cette fois encore saper par l'image les certitudes. De quoi, comme l'écrit François Laplantine dans son stimulant "Anthropologie et images" (Ed. Academia) "délester le langage de la solennité et de la vanité du sens, de rendre ce dernier problématique afin de laisser place à l'interrogation".

Jean-Marc Bodson

"Rwanda, L'Aveu/Absences", photographies d'Alexis Cordesse. Bruxelles, Galerie Ikono, 47, rue Lesbroussart. Jusqu'au 19 avril, du jeudi au samedi, de 14 à 19 heures.

A noter que "Rwanda, wounded vision", une exposition regroupant l'ensemble des travaux d'Alexis Cordesse sur le Rwanda, sera présentée au Musée Kazern Dossin, à Malines, du 5 avril au 14 septembre 2014.